Günther Sebastian (ed.),
Ideas, Images, and Methods of Portrayal, Insights into Classical Arabic Literature and Islam.

Leiden, Brill, 2005, XXXIV-470 p.
ISBN : 978-9004142358

Il s'agit d'un ouvrage collectif, rassemblant seize contributions traitant de thématiques concernant spécifiquement le monde arabo-musulman classique, mais choisies en raison de leur intérêt universel (p. xiii) et s'adressant à un lectorat qui se veut plus large que celui des seuls spécialistes. Dans la plupart des interventions, les textes examinés sont des textes peu connus, le parti-pris ayant également été de « sortir des sentiers battus » (p. x) en ne se focalisant pas sur les *ummahāt*. Pour autant, comme on peut s'en douter, les « canons » s'imposent en filigrane, quand ils ne s'invitent pas, d'autorité, au cœur même de la contribution. En raison de ce choix même, et sans préjuger de l'intérêt de la démarche, on sera moins optimiste que les contributeurs quant à l'accessibilité de l'ouvrage à un public non spécialiste.

Les contributions seront rapidement présentées ci-dessous, dans l'ordre de leur apparition dans l'ouvrage, annoncées chacune par le nom de son auteur et son titre. Il est à noter que chacune d'elle précède sa propre bibliographie. Elles sont suivies d'une brève présentation des auteurs, puis d'une série d'index : index des noms propres, index des lieux et toponymes, index des titres d'ouvrages ou de textes cités, index des références coraniques mentionnées, enfin index des mots-clefs. Plusieurs contributions sont illustrées par des schémas, dont l'utilité se justifie pour les études contenant une dimension statistique.

Précisons, pour le lecteur un peu pressé, que les termes « images » et « portrayal » figurant dans le titre sont, bien évidemment, à entendre dans le sens de représentations *mentales* et de leur réalisation *textuelle*, en aucun cas ici dans leur signification iconographique.

Stephan Dähne, « Context equivalence: a hitherto insufficiently studied use of the Quran in political speeches from the Early Period of Islam » :

Poursuivant les recherches engagées dans sa thèse, l'auteur s'intéresse à l'emploi des références coraniques dans les textes de *ḫuṭab* remontant aux premiers temps de l'Islam, en évacuant à juste titre la question insoluble de leur authenticité historique, en faveur de ce qu'ils véhiculent comme données culturelles, qu'elles concernent l'éloquence, la rhétorique ou l'idéologie. Il montre ainsi que la citation coranique, ou l'allusion au texte sacré des musulmans, n'était pas seulement une donnée esthétique dans ces discours à caractère politique. Quoiqu'il soit plus tardif que les textes abordés, on regrettera l'absence, dans les références aux sources premières, de l'*Iqtibās* de Ṯaʿālibī, qui aurait apporté un éclairage moins distant chronologiquement sur la conception que les Anciens avaient de l'usage du matériau coranique dans divers textes. Par une approche qui s'apparente sans l'expliciter à la théorie de la réception, Stephan Dähne présente, dans un tableau conclusif, ce qu'il avait déjà annoncé p. 2, à savoir que, selon lui, ces discours étaient « taillés sur mesure pour un public dont on présumait qu'il connaissait le Coran, ou du moins certaines parties, par cœur ». Une hypothèse plausible mais qui, contextuellement en tout cas, minimise l'impact sur l'orateur lui-même de sa maîtrise du Texte au nom duquel il délivre sa parole autorisée.

Ute Pietruschka, « Classical heritage and new literary forms: literary activities of Christians during the Umayyad Period » :

Prenant pour point de départ la traduction en arabe de l'héritage grec, l'auteur, après avoir souligné qu'elle n'entendait pas emprunter les sentiers battus sur ce sujet, montre comment, par des étapes successives, les lettrés chrétiens, maniant le syriaque et l'arabe, élaborent progressivement des formes autonomes et nouvelles de textes, aboutissant *in fine* à l'émergence d'une littérature arabe chrétienne. Elle montre comment cette émergence est corollaire d'une différenciation entre la traduction des textes grecs présentant un caractère séculier et mondain et la composition d'ouvrages dominés par une démarche apologétique. L'auteur inscrit tout cela dans le cadre de la mutation qui transforme, dans le monde abbasside, la culture d'une culture arabe à une culture en langue arabe.

Sandra Toenies Keating, « Refuting the charge of taḥrīf: Abū Rāʾiṭa (d. ca. 835) and his first risāla of the Holy Trinity » :

Sandra Toenies étudie les écrits apologétiques d'Abū Rāʾiṭa. Cet auteur chrétien tente de répondre à un double défi : convaincre ses lecteurs musulmans que la doctrine chrétienne (particulièrement à propos de la Trinité et de l'Incarnation) est viable et, dans le même temps, dissuader ses coreligionnaires de se convertir à l'islam. L'exposé montre comment Abū Rāʾiṭa met à profit à cet effet l'héritage grec, notamment la logique, au point que sa défense de l'intégrité des Écritures contre l'accusation de *taḥrīf* vaut moins par sa dimension apologétique que par ses propos sur l'opportunité de définir, pour les tenants de chacune des deux religions, un espace commun fondé sur la Raison.

Beatrice Gruendler, « Meeting the Patron: an akhbār type and its implications for muḥdath poetry »:

BCAI 23 (2007) Günther Sebastian (ed.): Ideas, Images, and Methods of Portrayal, Insights into Classical Arabic Literature and Islam., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

À travers l'analyse de récits unis par leur thématique, la contribution traite des « rites d'interaction » régissant la poésie de cour au début de l'époque abbasside, qu'il s'agisse de la relation entre poète et mécène ou de la relation entre les différents personnages gravitant autour d'un même mécène. L'étude étant élaborée à partir d'une série de *aḫbār*, la question de savoir quels événements de la vie d'un poète étaient appelés à faire l'objet d'un récit est également abordée. C'est l'occasion pour l'auteur de rappeler que ces récits, émanant souvent d'un substrat oral, sont ensuite élaborés pour devenir des textes narratifs répondant à des codes narratologiques précis. Il ne s'agit pas pour autant d'une étude générique mais d'une approche de la société de cour abbasside à ses débuts. Sont ainsi abordés les profils des membres de la cour, la réception des vers qui échappent au contrôle de leur compositeur, la jalousie des rivaux, mais également la propension des mécènes, quand ils étaient poètes eux-mêmes (Ibn al-Muʿtazz notamment), à imposer leur propre esthétique à leur entourage. Un *ḫabar* traduit est donné en annexe (il montre notamment comment le poète laudateur – ici, Abān al-Lāḥiqī – peut glisser du panégyrique – ici, celui d'al-Faḍl Ibn Yaḥyā – à la jactance).

Sebastian Günther, « Advice for teachers: the 9th century Muslim Scholarsh Ibn Saḥnūn and al-Jāḥiẓ on pedagogy and didactics » :

Il s'agit de l'étude de deux textes entrant dans la typologie des ouvrages consacrés à *ādāb al-ʿālim wa-l-mutaʿallim*, dans laquelle l'examen de ces écrits « didactiques » apporte plusieurs éléments de réflexion intéressants. La contribution est construite en diptyque avec, pour Ibn Saḥnūn puis pour al-Ǧāḥiẓ, la présentation de l'auteur, du texte analysé et de quelques idées-force du texte, l'édition bilingue suivie de certains extraits choisis sur deux colonnes mettant en vis-à-vis le texte arabe et la traduction anglaise. On y voit bien le souci d'Ibn Saḥnūn et d'al-Ǧāḥiẓ de définir les principes devant régir la pédagogie, notamment l'enseignement aux jeunes enfants / garçons. Pour autant, en raison même de la brièveté de la conclusion, on est tenté de se demander si la forme adoptée pour cette contribution était tout à fait adéquate.

Monique Bernards, « Medieval Muslim Scholarship and social network analysis: a study of the Basra/Kufa Dichotomy in Arabic grammar » :

Il ne s'agit pas ici d'une énième reprise de la sempiternelle question des deux "écoles" de grammairiens de Basra et Kufa. La démarche est originale et, de ce fait, éclaire ladite question d'une nouvelle manière. En effet, l'approche procède de la sociologie et de l'étude des réseaux, davantage que de celle des théories grammaticales, ce qui peut faire regretter que la première partie sacrifie à l'usage de présenter sommairement la grammaire arabe et les grammairiens de l'époque médiévale. L'étude s'inscrit dans le cadre du projet international NUP (Projet Ulama des Pays-Bas). Ici ou là, les statistiques présentées confirment ou précisent des données plus ou moins admises (comme l'existence de contacts entre les grammairiens des deux "écoles") ; ailleurs, elles permettent de déterminer le sens de ces contacts, leur nombre, leur datation ainsi que les modalités d'échange à l'intérieur de chacun des deux groupes. L'étude met en évidence le fait que le seul point de différence marquée entre ces derniers réside dans la diffusion du *Kitāb* de Sībawayhi, exclusivement effectuée par des Basriens, ce qui conduit à s'interroger sur le rôle joué par le *Kitāb* dans la division des deux groupes.

John A. Nawas, « The contribution of the mawālī to the Six Sunnite Canonical Ḥadīth collections » :

Comme la contribution précédente, cette étude s'inscrit dans le cadre du projet international NUP. Ici aussi, les intuitions ou impressions des chercheurs sont mises à l'épreuve des données statistiques que les sources permettent de dégager. La question posée est celle du rôle joué par les *mawālī* (les convertis à l'islam de souche non Arabe) dans l'élaboration et la diffusion des ouvrages canoniques rassemblant les *logia* du Prophète, dans le but d'évaluer le bien-fondé de l'idée admise selon laquelle le rôle des *mawālī* en la matière aurait été crucial et leur nombre supérieur à celui de leurs homologues d'origine arabe. L'étude montre que si, de manière ponctuelle, la proportion de savants ayant (ou n'ayant pas) telle origine est supérieure (ou inférieure) à celle des autres, cela ne se confirme pas dans la tendance générale qui montre, au contraire, une participation sensiblement égale des *mawālī* et des Arabes dans la naissance des sciences religieuses islamiques et, plus généralement, dans ce que nous pourrions désigner, au risque d'un anachronisme, par « vie intellectuelle » (1). On regrettera, ce qui rend la tâche délicate pour le lecteur peu familiarisé avec les statistiques, que les tableaux 3 et 5 ne proposent pas une distinction visuelle entre les données concernant les *mawālī* et celles concernant les Arabes. La lecture permet évidemment d'interpréter les schémas mais en minimise l'impact pour le lecteur moyen.

Aisha Geissinger, « Portrayal of the ḥajj as a context for Women's Exegesis: textual evidence in al-Bukhārī's (d. 870) "al-Ṣaḥīḥ" » :

(1) Cette contribution apporte, indirectement, des données précieuses pour l'étude de la querelle de la *šuʿūbiyya*, en soulignant l'écart qui sépare la réalité sociale de la *représentation* qu'on a pu en avoir. Il convenait de le souligner, même si ce n'est pas ici le lieu de le détailler.

BCAI 23 (2007) Günther Sebastian (ed.): Ideas, Images, and Methods of Portrayal, Insights into Classical Arabic Literature and Islam., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

À travers principalement trois récits empruntés à Buḫārī, dont elle suit la trace dans d'autres ouvrages, l'auteur examine deux questions corollaires : la place des femmes comme autorités sociales et morales dans l'Islam naissant et la manière dont les sources postérieures en rendent compte, réécrivant l'événement selon leur propre conception du rôle que doivent tenir les femmes, l'estompant quand elles l'estiment plus prégnant qu'il ne sied. Les récits examinés portent sur le pèlerinage. Ils permettent d'entrevoir la reconnaissance d'une certaine expertise des femmes en matière d'organisation des rituels, d'interprétation des versets du Coran ou de préséance sociale. L'étude dégage dans le même temps la diversité des approches de la figure spécifique et partiellement controversée de 'Ā'iša, de même que l'élaboration diversifiée des interprétations exégétiques.

Verena Klemm, « Image formation of an Islamic Legend: Fāṭima, the Daughter of the Prophet Muḥammad » :

C'est une étude intéressante quoiqu'elle demeure pour l'essentiel plus descriptive qu'analytique. Elle examine un corpus à la frontière délicate entre histoire et légende, biographie et hagiographie. L'auteur rassemble et présente les différents récits concernant la vie de la fille du Prophète Muḥammad, épouse de 'Alī et mère d'al-Ḥasan et d'al-Ḥusayn. L'étude aborde séparément la place de Fāṭima (à entendre sous ma plume comme une figure narrative) dans le sunnisme et dans le chiisme et souligne les différences, voire les divergences, qu'on trouve entre les traditions. On pourrait trouver excessif de lire dans les premières lignes que la contribution traite de Fāṭima dans les « Islamic literatures », ces « littératures » se limitant pour l'essentiel ici aux ouvrages en langue arabe. L'étude soulève une autre question, dont on ne peut lui tenir rigueur : l'accès à ces récits légendaires par le biais de sources écrites, souvent savantes, parfois même canoniques, escamote leur dimension populaire, notamment leur circulation orale. Du point de vue de l'analyse des textes, on comprendra sans mal la présence, dans la bibliographie, des travaux de Wolfgang Iser, mais on regrettera l'absence de ceux de Paul Zumthor et de Michel de Certeau qui, tous deux, auraient pu apporter à ces questions un éclairage utile.

Steven C. Judd, « Narratives and character development: al-Ṭabarī and al-Balādhurī on Late Umayyad history » :

L'étude porte sur la manière dont l'histoire de la dynastie umayyade a été écrite *a posteriori*, principalement par Ṭabarī et Balāḏurī, utilisant l'un et l'autre des récits d'al-Madā'inī. La contribution compare donc deux utilisations, par deux auteurs différents, de ce que l'on peut présumer, avec lui, être une même *materia prima*, à laquelle nous n'avons pas d'accès direct. La formulation est parfois maladroite (p. 209, on lit « the compilers reproduced material from earlier sources without synthetizing it into a single narrative », qui peut laisser penser qu'il y aurait un modèle de référence de la narration historique) ou naïve (p. 224, « compilers… could create thematic narratives », ce que l'on croyait acquis de longue date). Cela va de pair avec la connotation négative du terme « compilateur », récurrent ici. La conclusion laisse l'impression d'une forme de déception de l'auteur, constatant que l'analyse de ces sources n'a pas fait surgir de nouveauté expliquant le déclin des Umayyades.

Alexei A. Khismatulin, « "The Alchemy of Hapiness": Al-Ghazālī's Kīmyā and the origins of the Khwājagān-Naqshbandiyya principles » :

C'est une étude dont la plus grande partie est consacrée à l'examen de l'intertextualité à l'intérieur même de l'œuvre ġazālienne, avec une focalisation sur *Kīmyā' al-saʿāda* rédigé en persan. Vu la date de parution de cette contribution, on peut supposer que c'est en raison d'un télescopage de calendrier que l'étude de Carol Hillenbrand, « A little-known mirror for Princes by al-Ghazâlî » (in *Festschrift für Gerhardt Endress*, Louvain, 2004), abordant également la question de l'intertextualité, notamment à travers le *Kīmyā'*, n'est pas cité. L'examen de l'œuvre ġazālienne sert d'introduction circonstanciée, thématique autant que chronologique, à la présentation des principes religieux et spirituels du courant Ḫwāǧāgānī de la Naqšbandiyya. L'auteur considère en effet que l'antériorité chronologique du *Kimyā'*, entre autres facteurs, permet d'établir qu'il constitue l'un des premiers ouvrages soufis en persan.

Frank Griffel, « Taqlīd of the philosophers: Al-Ghazālī's initial accusation in his Tahāfut » :

Partant d'une position prise par Ǧamāl al-Dīn al-Afġānī contre les philosophes de l'Islam classique, auxquels il reprochait d'avoir par trop idéalisé leur modèle antique, l'imitant dans leur propre raisonnement, sans discernement, l'auteur remonte dans le temps jusqu'au célèbre ouvrage d'al-Ġazālī', *Tahāfut al-falāsifa*, pour y trouver la source de ce reproche de *taqlīd*. Il éclaire le montage conceptuel par lequel le grand penseur médiéval parvient à affirmer comme inéluctable l'effondrement de la philosophie, que ce soit par l'utilisation attendue de la réfutation (*radd*) des arguments philosophiques, dans laquelle Ġazālī fut pionnier, ou, plus subtilement, par le déplacement de la métaphysique dans sa classification épistémologique, de manière telle que la réfutation devient elle-même preuve de l'incohérence et de l'inconsistance de la philosophie, laquelle échoue notamment parce qu'elle ne vient pas à bout du doute.

BCAI 23 (2007) Günther Sebastian (ed.): Ideas, Images, and Methods of Portrayal, Insights into Classical Arabic Literature and Islam., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Camilla Adang, « The spread of Ẓāhirism in post-caliphal al-Andalus: the evidence from the Biographical Dictionaries » :

La contribution est consacrée à l'examen de la diffusion, ou plutôt des diffuseurs, du *ẓāhirisme* en Andalousie. À partir des dictionnaires bio-bibliographiques, elle présente ces personnages, mettant en valeur (y compris graphiquement par l'utilisation des caractères gras) les liens qu'ils avaient les uns avec les autres, cela dans le but de suivre le cheminement de la pensée *ẓāhirite* à partir d'Ibn Ḥazm et de déterminer aussi précisément que possible son rôle dans ce domaine. Après la présentation consécutive des personnages ayant adopté la doctrine, l'auteur souligne en conclusion quelques points que cette collecte permet de mettre en évidence : par exemple, l'absence d'une implantation géographique particulière de la doctrine ; ou le changement de doctrine chez certains personnages, à l'occasion d'un séjour en Orient. On voit surtout se dessiner les liens de maître à disciple et, de ce fait, les « chaînes de transmission » du *ẓāhirisme*. L'étude de ces biographies vise à compenser en partie l'absence d'une littérature spécifique et abondante de ce courant.

Andrew J. Lane, « Working within structure: al-Zamakhsharī (d. 1144): a late Mu'tazilite Quran Commentator at work » :

Partant de remarques personnelles d'al-Zamaḫšarī, relatant la composition de son commentaire du Coran, *al-Kaššāf*, Andrew J. Lane poursuit deux pistes enchevêtrées : décrire la structure de ce commentaire et déterminer pour quelle part il reflète les convictions mu'tazilites de son auteur. Il relève ainsi que l'ouvrage présente plusieurs traits formels traditionnels et usuels, communs aux grandes exégèses (comme l'explication d'un verset coranique par un autre, ou la linéarité du commentaire, suivant l'ordre des versets du Coran…). La présence d'un matériau et d'une argumentation mu'tazilite spécifique paraît à l'auteur si insignifiante au terme de l'examen du commentaire, qu'il propose de désigner le *Kaššāf*, non pas comme un commentaire mu'tazilite, mais comme un commentaire composé par un auteur mu'tazilite. La spécificité du *Kaššāf* est dès lors rapportée au fait que l'auteur y utilise, pour expliciter le texte sacré, des données relevant de ses domaines de prédilection, notamment la grammaire ou la poésie.

Heather Keaney, « The first Islamic revolt in Mamlūk collective memory: Ibn Bakr's (d. 1340) portrayal of the Third Caliph 'Uthmān » :

Comment un événement vécu de manière traumatique par l'Islam naissant est-il relu sept siècles plus tard ? C'est la question à laquelle tente de répondre cette contribution. On saura gré à Heather Keaney d'avoir entrepris, pour commencer, de rappeler que les auteurs anciens pouvaient « present their own opinion of events through how they selected, arranged, and edited the earlier accounts » (p. 376) et d'en avoir tenu compte tout au long de son analyse, de manière fructueuse. L'étude porte sur la comparaison de trois versions de la biographie du troisième calife, celle, particulièrement longue de l'Andalou Ibn Bakr et celles de Ḏahabī et d'Ibn Kaṯīr. L'auteur montre comment l'image que donne de 'Uṯmān chacune de ces versions reflète la prise de position à son sujet ou au sujet d'une donnée qu'il permet de mettre en évidence (par exemple, pour Ḏahabī, l'effet désastreux d'un pouvoir faible dont 'Uṯmān est présenté comme l'illustration). L'auteur esquisse également, en conclusion, l'idée que l'importance de ces narrations dans les sources mameloukes laisse à penser qu'à l'époque l'événement soulevait encore des débats, d'une part, parce qu'on n'avait pas fini d'en saisir les mécanismes, d'autre part, parce qu'il resurgissait, alimenté par l'opposition entre populations chiites et sunnites.

Adrian Gully, « The sword and the pen in the Pre-Modern Arabic Heritage: a literary representation of an important historical relationship » :

L'étude porte sur trois textes de prose tardifs, traitant du "doublet" plume *versus* épée et respectivement composés par Ibn Nubāta, Ibn al-Wardī et al-Ṣafadī, les deux derniers ayant fait l'objet d'une étude précédente par Van Gelder. Procédant à la manière des écrits relevant de la *munāẓara*, personnifiant la plume et l'épée pour illustrer leurs qualités et/ou leurs défauts, ces textes sont d'abord des textes littéraires qui témoignent des compétences rhétoriques ou lexicales de leurs auteurs. Ce talent s'exprime notamment dans un usage spécifique de la citation coranique que l'auteur présente. L'étude montre aussi que ces textes sont sous-tendus par d'autres données que celles de l'esthétique. Ainsi, on peut y déceler des traces de l'opposition socio-historique entre les secrétaires et les militaires. Le lecteur pourrait être perturbé par l'emploi, p. 410, de l'expression actuelle *al-muṯaqqaf wa-l-sulṭa* pour « l'intellectuel et le pouvoir », dans un contexte qui peut laisser croire, en raison même de la polysémie de *muṯaqqaf*, qu'elle aurait eu de longue date sa signification actuelle, à tout le moins depuis Qalqašandī, ce qui demeure à démontrer.

On l'aura compris, les contributions sont riches et variées. Plus ou moins abouties ou novatrices, elles sont toutes intéressantes et certaines méritent indubitablement plus d'une lecture. L'ensemble vaut d'ailleurs d'être lu.

Katia Zakharia
Université Lyon 2

BCAI 23 (2007) Günther Sebastian (ed.): Ideas, Images, and Methods of Portrayal, Insights into Classical Arabic Literature and Islam., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net